

1970

Gina effleure en passant un rameau de glycine dont les branches se déploient au-dessus de l'entrée du pub. *À Portofino, pense-t-elle, les fleurs s'ouvrent déjà dans une palette de mauves et de violets, embaumant parcs et jardins dans l'air doux du printemps.* Ici, en Angleterre, la glycine ne fleurit pas avant le mois de mai et le temps n'a décidément rien de printanier. Pendant quelques secondes, elle éprouve une profonde nostalgie. Elle n'a pas revu son village natal depuis vingt-cinq ans.

Les tiges de la glycine chatouillent sa joue. Il va falloir la tailler sans quoi les clients vont se plaindre. Gina ouvre la porte et traverse la grande salle avec ses hauts plafonds et son sol couvert de moquette rouge. Son mari, Vincent – il préfère qu'on l'appelle Vinnie –, astique le comptoir. À cet instant, le téléphone sonne. Il décroche.

—George and Dragon. Que puis-je faire pour vous ?

Gina se dirige vers leurs appartements. Vinnie lui fait signe tout en parlant d'une livraison de bières avec un responsable de la brasserie. Ses cheveux désormais

striés de mèches argentées lui donnent un air distingué mais le charme juvénile de l'homme qu'elle a épousé est toujours présent derrière les rides.

—C'est toi, Maman ? Tu as pris mes médicaments ? demande Hope depuis sa chambre.

Gina soupire. Hope est sous antidépresseurs depuis son retour à la maison, après son départ de la communauté hippie dans le Dorset où elle s'est installée après avoir renoncé à ses études d'architecture à l'University College de Londres l'été dernier. Quel dommage ! Elle aurait pu mener une brillante carrière mais durant l'année de césure qu'elle a passée à la Chelsea Art School avant d'entamer le dernier cycle de ses études, elle s'est mise à fréquenter un groupe de drogués et n'est plus la même depuis.

—Oui ma chérie, j'ai pris tes médicaments.

Gina préférerait jeter les comprimés dans les toilettes. Hope ne peut plus se passer de Valium. Depuis sa dépression, provoquée par sa rupture avec le dernier d'une longue série de petits copains, elle est une source d'inquiétude constante pour Gina. C'est une *jeune fille papillon*, comme dans le tube *Butterfly Child* que les clients aiment sélectionner sur le juke-box du pub mais Hope a vingt-quatre ans et n'est plus une enfant. Arrivée dans la kitchenette, Gina enlève son manteau, lisse sa jupe en tweed, remplit la bouilloire et la pose sur la gazinière. À l'aide d'une allumette, elle allume le gaz. Elle a adopté le rituel britannique du thé de dix-sept heures peu après son arrivée au Royaume-Uni mais n'a pas renoncé pour autant à

son café du matin, fidèle malgré tout à ses origines italiennes. Elle ira aider Vinnie au bar dès qu'elle aura fini son thé et sera passée voir Hope.

La porte de la kitchenette s'ouvre et Hope entre. Vêtue d'un jean délavé à pattes d'éléphant et d'un haut ample blanc, ses longs cheveux blond foncé encadrant son visage ovale, Hope esquisse un sourire enjôleur qui illumine ses yeux marron. Gina sait que Hope lui ressemble beaucoup, tout comme elle ressemble à sa sœur jumelle Adele. En regardant sa fille, elle se revoit dans le Portofino d'avant-guerre avant que tout change avec l'arrivée des Allemands.

—Tu veux une tasse de thé, *Darlin'* ? demande-t-elle en souriant à son tour.

Elle roule les « r » comme une vraie Italienne mais ne prononce pas le « g » à la fin du mot « *darling* » comme une vraie Londonienne. Elle se dit qu'elle est devenue une sorte d'hybride.

—Oui, merci.

Hope prend une tasse dans le placard puis tire une chaise et s'assied. Elle bâille, couvrant sa bouche de la main.

—Je suis si fatiguée.

L'accent de Hope est beaucoup plus chic que celui de ses parents. Ils ont travaillé dur et économisé pour lui payer les meilleurs établissements privés. *Tout ça pour ça*, ne peut s'empêcher de penser Gina.

—C'est à cause des médicaments.

Elle ne parle pas de la dope qu'elle a trouvée la veille sous le matelas de Hope en changeant ses draps.

—Tu devrais peut-être essayer de t'en passer ? (*Tout comme tu devrais te passer de marijuana*, songe-t-elle.)

—Peut-être... dit Hope en sirotant son thé. Mais sans eux, je n'arrive pas à dormir.

Gina s'apprête à lui conseiller de réduire progressivement les doses et d'arrêter de fumer de l'herbe quand la porte s'ouvre brusquement. Vinnie entre, les yeux écarquillés, un télégramme à la main.

—C'était dans le courrier du soir. Il t'est adressé, mon amour.

Gina se lève et prend l'enveloppe, les mains tremblantes. Elle la déchire et en sort une feuille qu'elle déplie fébrilement.

*Babbo è mancato. Chiamami subito.* Tommaso.

—Mon père est mort, annonce Gina d'une voix tremblante. Il faut que je téléphone à mon frère.

Les larmes aux yeux, elle laisse échapper un sanglot.

—Oh mon cœur ! s'exclame Vinnie en la prenant dans ses bras. Je suis désolé.

—Moi aussi, dit Hope en se joignant à l'étreinte de ses parents. Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?

—Tommaso n'a pas donné de détails, répond Gina en soupirant. Je vais devoir l'appeler pour en savoir plus.

\*

Plus tard, alors que Gina a réussi à joindre Tommaso à Portofino, elle apprend, au milieu des grésillements sur la ligne, que leur père a fait une crise cardiaque pendant le dîner. Elle parvient à demander d'une voix éraillée :

—Comment va Mamma ?

Gina lui a parlé en italien. Les mots familiers sonnent agréablement dans sa bouche.

—Elle est anéantie, bien sûr, rétorque Tommaso. Il faut que tu viennes au plus vite. Tu peux partir quand ?

—Tu veux que je vienne ? s'enquiert Gina, la gorge sèche tout à coup.

—Bien sûr que je veux que tu viennes ! C'est la moindre des choses, non ? Maman a besoin de toi. Toute la famille a besoin de toi. Il est temps que tu prennes tes responsabilités, *sorella mia*.

Il a dit « ma sœur », comme si elle avait oublié. À vrai dire, elle n'a pas vraiment été une sœur pour lui. Elle n'a même jamais vu ses deux filles.

—La date de l'enterrement est déjà fixée ?

—Oui, il aura lieu dans trois jours.

—Si vite ?

—Tu peux prendre un vol demain avec Vincent et Hope.

—Nous avons un pub à gérer, je te rappelle.

—Laisse Vincent à Londres dans ce cas. Je suis sûr qu'il pourra se débrouiller une semaine sans toi. Amène Hope. Nous voulons tous la rencontrer.

—Elle ne va pas très bien...

—C'est grave ?

Tommaso semble inquiet.

*Comment résumer la situation sans verser dans le mélodrame ?* Pendant toutes ces années, Gina s'est contentée d'envoyer des cartes de vœux et d'anniversaire à Tommaso.

—Hope est juste un peu à plat, se contente-t-elle de répondre.

—L'air marin lui fera le plus grand bien. Ses cousines sont impatientes de faire sa connaissance.

—J'appellerai Mamma demain, dit Gina. Il faut que je discute de tout ça avec Vincent. Embrasse tout le monde de ma part.

—Ça sera fait. Malgré les circonstances, nous sommes tous impatients de te revoir.

Gina raccroche et rejoint Vinnie au bar. Il est en train de tirer un demi. En la voyant approcher, il hausse un sourcil.

—Je te raconterai tout après la fermeture, murmure-t-elle, assaillie par les effluves de bière, la fumée de cigarettes et l'odeur de chips au sel et au vinaigre.

Tout en nouant un tablier autour de sa taille, elle sourit à un client :

—Qu'est-ce que je vous sers, mon cher ?

\*

Le pub est bondé, Gina n'a pas une seconde à elle. Bien qu'ils aient du personnel pour les aider, Sandra et Kathleen, des filles de l'East End, appréciées des habitués et travailleuses, c'est un flot continu de bouteilles, de verres, de clients impatients et, pour finir, un groupe de fidèles du coin qui traîne après l'heure de fermeture.

—Va te coucher, chérie, lui dit Vinnie. Je fermerai dès qu'ils se seront décidés à partir.

Gina dépose un baiser furtif sur sa joue mal rasée. En passant devant la chambre de Hope, elle tend l'oreille mais tout est calme. Une fois dans la sienne,

elle enlève ses escarpins, descend la fermeture Éclair de sa jupe, déboutonne son chemisier de soie, puis se rend dans la salle de bains attenante. Tous les soirs le même rituel : elle se douche pour se débarrasser de l'odeur de cigarettes et de bière qui semble imprégner sa peau et ses cheveux. Après s'être séchée, elle passe une chemise de nuit, tire les draps et se blottit sous la couette en attendant Vinnie. Elle pousse un long soupir. Comment va-t-il faire pour tenir le pub sans elle ? Mais surtout, comment va-t-elle gérer la situation à Portofino sans son soutien ? Vinnie est son roc, elle se sent perdue loin de lui.

*Il doit y avoir un moyen d'échapper à tout ça.*

La porte s'ouvre et Vinnie traverse la chambre pour gagner la salle de bains. Gina est sur le point de s'endormir quand elle sent le matelas s'enfoncer et le corps musclé de son mari l'envelopper de sa chaleur.

—Tu ne dors pas encore chérie ? murmure-t-il.

Elle se tourne vers lui et lui rapporte sa conversation téléphonique avec Tommaso.

—Je n'ai vraiment pas envie d'y aller.

Vinnie la fixe.

—Tu n'as pas le choix, dit-il avec fermeté. Ta mère a besoin de toi. Mets-toi à sa place. Si je venais à disparaître subitement et si Hope vivait loin de nous, je pense que tu voudrais avoir ta fille auprès de toi.

—Elle a Tommaso.

—Ta mère est en deuil. Elle a besoin d'être entourée de toute sa famille.

Gina hoche la tête.

—Mais comment vas-tu faire au pub ?

—Je vais demander aux patrons de la brasserie de m'envoyer un couple de remplaçants. (Il dépose un baiser sur son nez.) Ne t'inquiète pas.

—Et Hope ?

—Tu devrais l'emmener.

—Elle est compliquée... Je ne sais pas si je vais m'en sortir avec elle. Surtout là-bas, en Italie.

Vinnie serre Gina contre lui, caresse ses épaules.

—On ne va pas la couvrir éternellement. Il faut qu'elle grandisse. Qui sait ? Elle trouvera peut-être sa voie à Portofino. Au moins, ça l'éloignera un temps de Londres et de ses mauvaises fréquentations.

Gina se mord la lèvre.

—Tu as peut-être raison.

—Bien sûr que j'ai raison. Et si les remplaçants font l'affaire, je pourrai peut-être m'échapper quelques jours et vous rejoindre.

Il l'embrasse sur la bouche, éveillant son désir. Elle gémit de plaisir sous ses caresses.

Ils font l'amour avec passion. Aussi passionnément qu'au début. Il n'y a jamais de routine entre eux mais toujours des sentiments. Ils s'admirent mutuellement. Ils s'aiment.

*Ils s'aiment tellement.*

Leurs corps s'unissent puis Vinnie se redresse et la regarde. Elle caresse sa joue et plonge les yeux dans les siens.

*Ça va aller. Il le faut. Il n'y a pas d'alternative.*